

GENNEVILLIERS, ASSOCIATION THÉÂTRE PUBLIC ; MONTREUIL, ÉDITIONS THÉÂTRALES

THÉÂTRE / PUBLIC N° 227, JANVIER-MARS 2018

Pierre Banos-Ruf (éditeur scientifique)

Théâtre (jeune) public

ISBN 978-2-84260-751-7
ISSN 0335-2927

125 pages

16 €

THÉÂTRE (JEUNE) PUBLIC

Depuis les années 2010, le théâtre jeune public a pris un nouvel élan grâce au développement confirmé des écritures contemporaines et à la fédération efficace des professionnels du domaine au sein de l'association Scènes d'enfance-Assitej. Ce numéro de la revue *Théâtre / Public* entend témoigner de cette heureuse vitalité. Il le fait d'abord par l'image : les photographies font la part belle aux créations très contemporaines, celles d'Olivier Letellier (*Oh, boy!*) ou d'Emmanuel Demarcy-Mota (*Bouli Miro*) ; celles aussi du Théâtre du Carrousel, de Montréal, dont le parcours historique remarquable est ici mis en valeur. C'est d'ailleurs Suzanne Lebeau, sa fondatrice, qui ouvre le bal en rappelant l'histoire du théâtre jeune public au xx^e siècle. Marie Bernanoce, spécialiste des écritures théâtrales jeunesse, analyse ensuite ce que crée l'adresse aux jeunes dans les dramaturgies et dans les formes esthétiques, empruntant à Deleuze la notion de « noyaux d'enfance » et à Bachelard celle de « blocs d'enfance » ; son idée selon laquelle le théâtre jeunesse porterait les héritages théâtraux du symbolisme et du surréalisme ouvre des horizons stimulants. D'autre part, pour ces deux chercheuses (et autrices), la notion d'engagement ou de transmission humaniste apparaît fondamentale pour penser la spécificité de la création jeune public. C'est la raison pour laquelle une place importante est accordée, dans ce numéro, à la question de la médiation : en effet, comme le rappelle Pierre Banos-Ruf, les lieux qui sont aujourd'hui à la pointe de la recherche théâtrale (telle la Minoterie à Dijon, dirigée par Christian Duchange) sont aussi ceux qui se préoccupent le plus fortement d'action culturelle.

Pour dessiner le paysage contemporain, la parole des artistes est régulièrement convoquée : on se réjouit de lire des entretiens croisés avec des auteurs (Nathalie Papin, Philippe Dorin, Stéphane Jaubertie), ou encore des extraits suivis du journal de création de la compagnie La Petite Fabrique, dirigée par Betty Heurtebise, autour du spectacle *Les Discours de Rose-Marie* de Dominique Richard.

À travers ces témoignages, on voit émerger, plus sûrement que dans les années 2000, la conscience d'une complémentarité féconde entre le travail du dramaturge et celui du metteur en scène. Par ailleurs, les questions concrètes liées à la programmation du spectacle jeune public ne sont pas éludées, sachant qu'en dépit de son dynamisme, ce secteur ne peut s'affranchir d'une certaine précarité économique. Le rôle symbolique joué par le festival d'Avignon est ainsi mis en lumière : depuis 2014, des spectacles jeune public y sont systématiquement proposés, ce qui n'était pas advenu depuis la première tentative de Jean Vilar dans les années 1970. À l'origine de cette initiative, Olivier Py (directeur du festival, lui-même créateur de spectacles jeunesse) souligne un regain d'intérêt récent pour les jeunes spectateurs, qu'il relie au problème posé par le vieillissement du public, inquiétant pour la survie de l'art théâtral. Auteur et metteur en scène de *L'Imparfait*, accueilli au festival d'Avignon en 2017, Olivier Balazuc fait du spectacle jeune public le « cheval de Troie du théâtre populaire » ; à ses yeux, la réception enfantine est plus authentique que celle du spectateur adulte, car ce dernier se préoccupe avant tout de se positionner culturellement et peine à retrouver « l'état poétique » dans lequel l'enfant se trouve spontanément immergé. Et si c'était à lui qu'il revenait désormais de donner l'exemple ?

Sibylle Lesourd



PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX
« ÉTUDES SUR LE LIVRE DE JEUNESSE »,
2017

Sous la direction de Christiane
Connan-Pintado et Gilles
Béhotéguy

**Être une fille, un garçon dans la
littérature pour la jeunesse (2)
(Europe, 1850-2014)**

ISBN 979-10-300-0117-4

321 pages
22 €

EXISTE EN VERSION NUMÉRIQUE

ÊTRE UNE FILLE, UN GARÇON DANS LA LITTÉ- RATURE POUR LA JEUNESSE

Cet ouvrage cherche à embrasser le champ de la littérature de jeunesse européenne. Il s'inscrit dans le cadre de GENERATIO, un programme quinquennal de recherche de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine qui étudie la construction des jeunes générations en Europe du XIX^e siècle à nos jours. Il fait suite au premier volume portant sur les livres pour enfants publiés en France depuis 1945¹.

Très majoritairement écrites par des femmes, les contributions, dans lesquelles les filles retiennent plus l'attention que les garçons, s'organisent autour de trois axes : tout d'abord les analyses des œuvres centrées sur des personnages féminins, puis les articles mettant en avant le poids des contextes, enfin ceux qui privilégient les formes romanesques les plus populaires comme la sérialité.

QUELLE ÉMANCIPATION DES FILLES D'HIER À AUJOURD'HUI ?

Dans les romans scolaires de G. Bruno, Jacqueline Freyssinet-Dominjon constate que, si les filles sont absentes du *Tour de la France par deux enfants*, on trouve une héroïne dans la suite qui paraît en 1915. Il s'agit d'Adèle, la fille de Julien, le plus jeune des deux Lorrains. Mais c'est surtout Aimée, personnage autobiographique, qui dans *Francinet* (1883) retient l'attention : « Aimée n'est instruite d'aucune des matières traditionnellement prévues pour les filles ». Un consensus s'établit pour un même accès au savoir des garçons et des filles entre 8 et 13 ans. Mais en grandissant, les filles occupent de plus en plus les tâches ménagères et les garçons exercent des sports utiles à

leur bon développement. Les jeunes filles abandonnent souvent leur projet de travailler lorsqu'elles se marient.

Mariella Colin compare le *Cuore* de De Amicis pour les garçons (1886) avec le *Cuore* de Haydée pour les filles (1914). Les deux ouvrages reposent sur la même structure de deux classes qui représentent le monde en miniature. La féminisation ne se borne pas à la simple transposition des noms des personnages. Elle entraîne moins d'espace de vie, moins d'aventures, plus de routine, plus d'épreuves aussi comme la maladie. L'enseignement des filles est orienté vers la famille, les autres, le courage civique et l'abnégation familiale. Alors que De Amicis n'avait pas de projet de genre, Haydée fait peser de nombreuses contraintes sur les petites filles confinées dans l'espace domestique. Elles doivent être patientes, polies, calmes, ordonnées, soignées, jolies et gracieuses. Bref, on assiste à un appauvrissement du texte source en raison de la visée conformiste et normative de la vie des filles.

Au tournant du XX^e siècle, selon Giulia Pezzuolo, la littérature de voyage italienne compte peu de voyageuses et l'on retrouve le même confinement des filles dans l'espace clos. Les rares voyageuses ne se départissent pas des stéréotypes de bonne mère et de maîtresse de maison, même si elles revendiquent des qualités masculines comme la force. Dans les romans d'aventures d'Emilio Salgari, l'héroïne peut se montrer hardie et indépendante. Cette liberté a suscité l'hostilité de l'institution scolaire envers cet auteur.

Juan Senís Fernandez analyse le concept de « fille bizarre » de Carmen Martín Gaité. C'est dans ses œuvres pour la jeunesse que l'opposition « filles bizarres » et « mères conventionnelles » est la plus forte en raison du recours à « certains traits du discours littéraire pour l'enfance ». L'auteure joue de cette opposition sans toutefois prendre parti.

1. Le premier volume : Connan-Pintado, Christiane, Béhotéguy, Gilles (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse (France, 1845-2012)*, Bordeaux, Presses universitaires de bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », 2017.

La contribution de Lise Chapuis porte sur Bianca Pitzorno (née en 1942) dont les livres sont considérés comme des classiques en Italie. La seule volonté de cette auteure est d'«enseigner la rébellion»: les filles sont encouragées à ne pas se résigner dans l'Italie contemporaine. L'œuvre est méconnue en France car peu traduite.

Mathilde Jamin analyse les images de princesses dans les albums contemporains espagnols. La dénonciation de l'extrême féminité aboutit à une masculinisation des héroïnes: on trouve ainsi une princesse pirate avec une jambe de bois. Toutefois l'épanouissement personnel prédomine le traditionnel dénouement par le mariage. Ces albums sont souvent au service de la défense de valeurs au détriment de la qualité artistique.

FILLES ET GARÇONS EN EUROPE : FRONTIÈRES, NORMES ET CONTEXTES

Sophie Heywood rend compte de l'hostilité de la réception des *Petites filles modèles* de la comtesse de Ségur en Angleterre (1859-1900). Les enfants anglais fréquentent la nursery et ne sont pas élevés au milieu des adultes comme en France. Les récits domestiques de la comtesse sont donc «trop français». Ils mettent en scène de mauvaises mères et des punitions violentes choquantes.

Catherine d'Humières analyse les romans de Trilby qui rencontrèrent un vif succès après-guerre et jusqu'aux années 1960. Le rêve des protagonistes consiste à se trouver dans une famille aimante: être une fille ou un garçon devient être la fille ou le fils de, les rôles sexués étant portés par les parents qui deviennent ainsi les seuls modèles.

En portant leur regard sur la littérature de jeunesse portugaise de la première moitié du xx^e siècle, Maria de Natividade Pires et Angela Balça se demandent si les œuvres écrites par

des écrivaines militantes féministes se distinguent des autres. La réponse est oui parce qu'on trouve dans les récits un questionnement des stéréotypes de genres. Toutefois, si l'éducation est tournée vers l'autonomie pour les deux sexes, les filles doivent toujours ranger leur chambre et s'occuper de ceux qui souffrent.

Pour Anne Schneider, les filles de Tomi Ungerer, nouvelles figures féminines, sont porteuses de l'imaginaire européen. Le duo garçon-fille incarne le «désir de retrouver une harmonieuse identité» rapprochant l'Allemagne et la France dans un projet d'identité européenne.

Quelles sont les représentations des adolescents dans quelques romans belges et polonais? Dans son article, Aleksandra Komandera constate que quatre thèmes organisent les histoires: l'école et la maison, les premiers amours, des situations difficiles exceptionnelles et la quête d'identité. À partir des valeurs de vérité, lucidité, confiance en soi et égalité, les protagonistes, souvent positifs, constituent de nouveaux modèles masculins et féminins dans des représentations sexuées toujours influencées par les stéréotypes mais qui conduisent vers un avenir meilleur.

S'appuyant sur le paradoxe des pays scandinaves qui se déclarent construits sur l'égalité des sexes et qui comptent des inégalités, Annelie Jarl Iremann affirme que la norme masculine est si forte que les filles sont invitées à être des garçons manqués, alors que les garçons ne peuvent se comporter comme les filles. Cet état de fait est aujourd'hui interrogé par la littérature de jeunesse qui, depuis les années 1970, cherche à construire une image plus souple de la masculinité et de la féminité. Souvent les protagonistes qui évoluent dans une société utopique sont des enfants (sans précision de sexe) qui offrent des modèles neutres et mixtes.

CONFIGURATIONS DU GENRE DANS CYCLES ET SÉRIES

Martina Stremberger analyse l'évolution du classique de la littérature de jeunesse pour jeunes filles germanophones (12-17 ans) à partir de *Trotzkopf (Mauvaise tête)* par Emmy Von Rhoden (1885). L'ouvrage réédité des dizaines de fois jusqu'à nos jours est traduit dans plusieurs pays dont la France. L'article montre comment en déconstruisant des stéréotypes de genre, l'auteure «finit par mettre en scène – et en texte – la venue à l'écriture féminine».

Anne-Frédérique Mochel-Cabarello relit *Les Chroniques de Narnia* avec l'idée communément établie que l'auteur C.S. Lewis aurait une mauvaise représentation des femmes: pour lui «le masculin serait [...] situé plus haut que le féminin sur une échelle hiérarchique». Elle démontre qu'il ne faut pas réduire la pensée de Lewis à cet aspect; il aurait eu avant ses contemporains «l'intuition du genre». «Plus un personnage est mauvais à Narnia, plus il s'apparente à une caricature à la masculinité ou à la féminité exacerbées».

Martine Renouprez compare la construction des genres masculin et féminin dans les collections d'aventures pour adolescents que sont *Bob Morane* de Henri Vernes (1953) pour les garçons et *Sylvie* de René Philippe (1955) pour les filles. Le contraste entre les deux héros est saisissant. Alors que Bob Morane est totalement libre de voir et d'affronter le monde, l'héroïne doit d'abord assumer de nombreuses contraintes familiales, filiales qui fonctionnent comme la condition de sa libération.

Dans sa lecture du *Club des cinq*, Marie-José Fourtanier analyse le comportement de Claudine qui veut qu'on l'appelle Claude et qui s'habille comme un garçon. Elle montre que, dans cette collection, on naît femme,

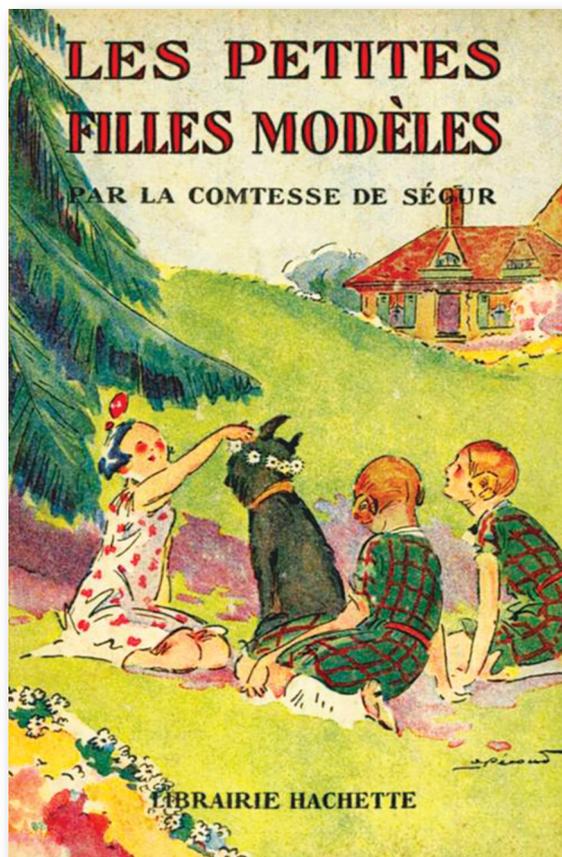
« mais qu'on devient inférieure et que l'égalité est à reconquérir sur les traditions culturelles et les conventions sociales ».

Roberta Pederzoli se penche sur les problèmes liés au genre dans la traduction des livres pour enfants à partir de collections italiennes qui présentent des modèles féminins dans un ensemble littéraire de qualité. Elle montre que la traduction des premiers volumes de la série *Belle intelligente et courageuse* de Béatrice Masini publiés dans la collection de « la Bibliothèque rose » sous le titre *Agathe et les miroirs menteurs* (2010-2013) a beaucoup simplifié le texte source, gardant les aventures, mais gommant tout aspect éthique et littéraire.

« Amour, dragons et baston » : tel est le titre accrocheur de l'article de Gilles Béhotéguy. Il montre que *La Fantasy* de Licia Troisi est affaire de femmes assez conventionnelles : « On assiste chez Troisi à une célébration de la guerrière sanguinaire et sex-symbol qui, contre toute attente, n'aspire qu'à aimer, devenir une épouse et une maman ».

Les bibliographies en langue source et en traduction française permettent de dessiner les contours d'une librairie européenne que l'ouvrage, dans sa diversité, a le mérite de nous présenter. Un cahier central offre de nombreuses reproductions en couleurs d'illustrations particulièrement bien choisies. Au terme de cette étude, on voit que l'attention au féminin n'a cessé de grandir depuis les années 1970, délaissant la masculinité qui, pourtant, est aussi à repenser. Condamnées au *care* hier comme aujourd'hui, ici et là-bas, les filles ne peuvent se satisfaire d'inversions simplificatrices ou de modèles mixtes ou neutres qui leur sont pourtant souvent offerts dans une sorte d'homogénéisation européenne de la littérature de jeunesse.

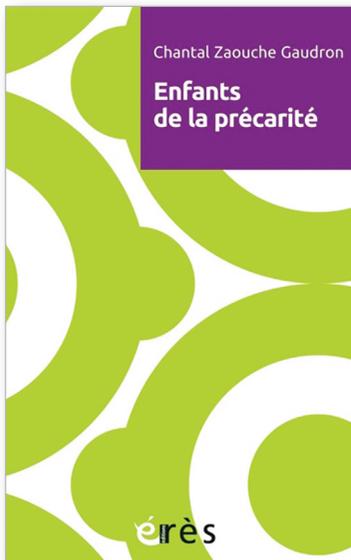
Christa Delahaye



↑
La Comtesse de Ségur : *Les Petites filles modèles*, ill. A. Pécoud, Hachette, 1930.

↘
Tomi Ungerer : *Le Géant de Zéralda*, L'école des loisirs, 1971.





ÉRÈS
ENFANCE ET PARENTALITÉ, 2017

**Chantal Zaouche Gaudron, avec
Stéphanie Pinel-Jacquemin, Annie
Devault, Olivia Troupel, préface de
Michel Vandenbroeck**

Enfants de la précarité

ISBN 978-2-7492-5414-2

138 pages

15 €

EXISTE EN VERSION NUMÉRIQUE

ENFANTS DE LA PRÉCARITÉ

Quelles que soient les nombreuses études que l'auteure rappelle tout au long de l'ouvrage, les données chiffrées aboutissent au même bilan : les enfants pauvres sont de plus en plus nombreux en France. 20 % des enfants, soit un enfant sur cinq, vivent sous le seuil de pauvreté (2016). Ils vivent dans les grandes villes, dans des cités au sein des zones urbaines sensibles, mais aussi dans les zones rurales et leur condition ne cesse de se dégrader.

S'il existe des enfants pauvres, c'est parce que leurs familles le sont. Ces familles sont engagées dans des processus d'exclusion et de précarisation dus à l'instabilité de leurs conditions de vie quotidiennes : Instabilité de l'emploi. Entre chômage et emploi précaire.

Instabilité de l'habitat : en 2015, 3,5 millions de personnes étaient sans domicile fixe ou mal logées, et plus de 5 millions vivaient en locatif précaire. Au total, 10 millions de personnes sont touchées par la crise du logement. La situation se détériore d'année en année. Les études, malheureusement trop peu nombreuses, montrent que la taille et la salubrité du logement sont des facteurs importants de précarisation parce qu'elles ont des conséquences dans beaucoup de domaines comme celui de la santé.

Instabilité dans le domaine des soins. Instabilité dans les structures d'accueil de la petite enfance et dans l'école.

Instabilité du milieu familial. Ce sont souvent des familles monoparentales confrontées à des conjugalités douloureuses et à des représentations stéréotypées « de la bonne famille ».

QUEL DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT ?

Développement socio-affectif

Les très jeunes enfants construisent des relations d'attachement insécurisées. Ils expriment des problèmes de comportement intériorisés (anxiété vs confiance ; dépression vs joie ; isolement vs intégration sociale ; dépendance affective vs autonomie). Ils sont souvent en conflit avec les pairs et les adultes : ils sont plus irritables, plus agressifs et plus égoïstes.

Développement cognitif

Le développement cognitif des enfants des familles pauvres est affecté dès l'âge de 2 ans. Les structures cérébrales spécifiques de l'apprentissage sont sensibles aux conditions environnementales de la pauvreté : stress, manque de stimulation, malnutrition. Les enfants pauvres sont plus souvent en échec scolaire ou en retard. Ils s'absentent plus et sont facilement déscolarisés.

Inégalités sociales de santé

Les enfants pauvres présentent davantage que les autres des troubles de la vue et de l'ouïe. Ils souffrent de toutes les pathologies liées au mal-logement qui réduit voire annule tout espace intime. L'obésité et les maladies liées à une mauvaise nutrition et à une mauvaise hygiène de vie sont plus fréquentes. On constate aussi l'absence de pratique régulière d'activités sportives et l'absence de suivi médical dans la durée.

De plus, ces enfants vivent en présence d'adultes stressés et dépressifs, plus punitifs, moins « maternants ». La rareté des interactions adultes-enfants pèse aussi sur leur développement psychique.

Inégalités sociales dans les loisirs

« Les loisirs sont perdus dans la nébuleuse des démarches administratives ». Face aux enfants de familles favorisées « sur-occupés », ceux des familles défavorisées sont « sous-occupés ». Peu de sorties hors du foyer : peu de voyages, peu de visites de musées et rares fréquentations de bibliothèques. Peu ou pas d'activités au sein du foyer : lorsque les enfants ont des livres ou des jouets, ils sont souvent mal adaptés à leurs besoins.

Les études montrent qu'il existe une inscription spatiale de la pauvreté qui bloque la mobilité. Elle résulte d'une situation résidentielle défavorable et d'un repli à l'intérieur de « frontières invisibles menaçantes ». « La pauvreté représente une position sociale dominée ».

EFFETS DES STRUCTURES D'ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE ET DE L'ÉCOLE

Plusieurs recherches indiquent que le service de garde peut atténuer les effets défavorables des conditions de vie des enfants en situation de pauvreté. À long terme, les effets sont positifs sur le développement cognitif des enfants et sur leur réussite scolaire. Mais, aujourd'hui, à peine 10 % des enfants pauvres bénéficient d'accueil avant 3 ans, faute de place, mais aussi parce que les parents n'en ressentent pas toujours la nécessité.

Les inégalités de parcours scolaires s'expriment avec force par la sortie précoce du système scolaire des enfants pauvres. Toutefois certaines académies réussissent à corriger la tendance (inégalités territoriales). À noter que l'effet retour d'un enfant en réussite est bénéfique sur l'ensemble de la famille.

LES RÔLES DES PÈRES ET DES MÈRES : L'ÊTRE PARENT

La pauvreté affecte les interactions parents-enfants. Elle affecte également les relations inter-parentales. La conception traditionnelle des rôles parentaux des familles ne se trouve plus du tout adaptée en situation de monoparentalité, ni même au sein des familles homoparentales. Les institutions (services sociaux, école...) doivent alors proposer un soutien à la parentalité.

Les études montrent toutefois que les enfants sont au cœur du projet des familles pauvres qui bien souvent maintiennent un rythme de vie autour des enfants même quand les parents sont des chômeurs de longue durée.

L'ENVIRONNEMENT DE L'ENFANT

Les familles pauvres déménagent souvent ce qui entraîne un isolement des individus et un sentiment de moins grande intégration. À certaines conditions, le quartier et la collectivité jouent un rôle positif dans le développement d'un enfant pauvre. C'est ce que décrivent les théories de la « contagion sociale » (on s'identifie à un voisin qui réussit ses études par exemple) ou de la « socialisation collective » quand les adultes d'un même quartier partagent les mêmes valeurs et deviennent des modèles positifs. Le niveau de cohésion sociale impacte fortement l'intégration scolaire.

En revanche, le quartier peut avoir un effet négatif. La théorie de la « privation relative » montre que certains enfants peuvent avoir le sentiment de vivre une situation pire que ce qu'ils vivent réellement par rapport aux familles plus instruites et plus aisées du quartier. Cette théorie s'appuie sur des procédés de comparaison qui conduisent à vivre la réalité comme une injustice.

En résumé, « lorsque les quartiers offrent aux enfants de la sécurité, du soutien social et l'accès à des services de qualité, l'ensemble contribue à rendre les enfants moins vulnérables pour leur entrée à l'école, voire – selon certaines études – garantirait leur réussite scolaire ».

POUR CONCLURE

Les enfants pauvres sont avant tout des « enfants de familles pauvres, de travailleurs pauvres ou sans emploi ». Ces familles ont de faibles ressources et cumulent des conditions de vie défavorisées. Toutes les études présentées dans l'ouvrage tendent à prouver que les politiques publiques n'ont pas pris la pleine mesure du problème. C'est le sens de la préface de Michel Vandebroec¹ qui écrit : « Un plaidoyer pour la lutte contre la pauvreté enfantine sera donc applaudi sur tous les bancs. Par contre, un plaidoyer pour la redistribution entraînerait toujours et inévitablement une polémique politique ».

L'ouvrage de Chantal Zaouche Gaudron, écrit avec Annie Devault et Olivia Troupel, a le mérite de donner un tableau documenté et précis de l'avancée de la recherche contemporaine sur les enfants de la précarité en prenant en compte le rapport entre l'individu, le social et l'éducatif. « Repérons les compétences, les habiletés sociales, pour créer de la dynamique de vie. [...] À nous tous de générer de la pulsion de vie pour que les enfants et leurs familles puissent fréquenter leur avenir ».

Christa Delahaye

1. Professeur responsable du Département du travail social et de la pédagogie sociale, université de Gand, Belgique.